

Bridget Dommen

Jean Capodistrias

Artisan de la neutralité suisse

Père de l'indépendance grecque



ÉDITIONS
CABÉDITA
2018

Statue de Capodistrias
devant l'Université nationale
et capodistrienne d'Athènes.



Introduction



Jean Capodistrias a été successivement médecin vénitien, commandant militaire et sénateur à Corfou, diplomate russe, médiateur en Suisse, puis sans emploi pendant cinq ans à Genève, avant de devenir le premier président de la Grèce.

Carrière d'un instable ?

Nullement, c'est une vie tracée d'un seul fil conducteur : l'indépendance de la Grèce. Dans une Europe tourmentée par les guerres napoléoniennes et malgré les rivalités entre puissances européennes après la défaite de la France, Jean Capodistrias a poursuivi son objectif avec une conviction constante.

Au service du tsar, il est envoyé en Suisse après la défaite de Napoléon avec pour mission de consolider ce pays de dix-neuf cantons disparates. Dans le présent récit, on découvre le rôle immense de notre héros dans la destinée helvétique. On peut même se demander si la Suisse existerait aujourd'hui sans lui.

Pourtant, la dette de la Suisse envers ce diplomate discret est négligée. Les pages qui suivent ont le modeste but de rendre à Jean Capodistrias la reconnaissance qui lui est due.

Un jeune Corfiote brillant

ENFANCE ET ÉTUDES

Deuxième fils de neuf enfants, Ioannis Antoniou Kapodistrias, de son nom grec, est né à Corfou en 1776. Son nom rappelle l'origine de la famille, émigrée de Capo d'Istria près de Trieste (aujourd'hui la ville de Koper en Slovénie) à Corfou au XIV^e siècle. Jean grandit dans une dynastie d'aristocrates. Aisée et cultivée, sa famille participe activement à la vie publique.

Le Corfou du jeune Kapodistrias est une île curieusement composée : alors que ses habitants, comme ceux des six autres îles Ioniennes, étaient majoritairement grecs et fiers de l'être, administrativement ils faisaient partie de la



Les parents de Capodistrias.





Corfou au XVIII^e siècle.

République vénitienne. Jean parle donc italien à la maison et à l'école ; mais comme la plupart des jeunes Ioniens, il apprend un peu de grec en cours privés.

Autre spécificité de la société dans laquelle grandit le jeune enfant : la grande voisine de Corfou, la Grèce continentale, est depuis le XV^e siècle sous la domination de l'Empire ottoman, dirigé par les Turcs. Depuis son jeune âge, Jean est témoin de conversations amères au sujet de l'oppression des Grecs du continent par le pouvoir turc.

À l'âge de 18 ans, il entre à l'Université vénitienne de Padoue. Bien que la médecine soit sa branche principale, le jeune homme ajoute la philosophie à ses études. Choix déterminant, car cette institution traditionnellement progressiste avait contribué très tôt aux nouvelles idées d'humanisme et de liberté du siècle des Lumières. L'étude de la philosophie nourrit son estime pour les fondements de la Révolution française ; elle met en valeur les principes qui régissent les actions de Capodistrias tout au long de sa vie.

EUROPE EN 1792



Empire
vénitien

Empire
ottoman

Empire
autrichien

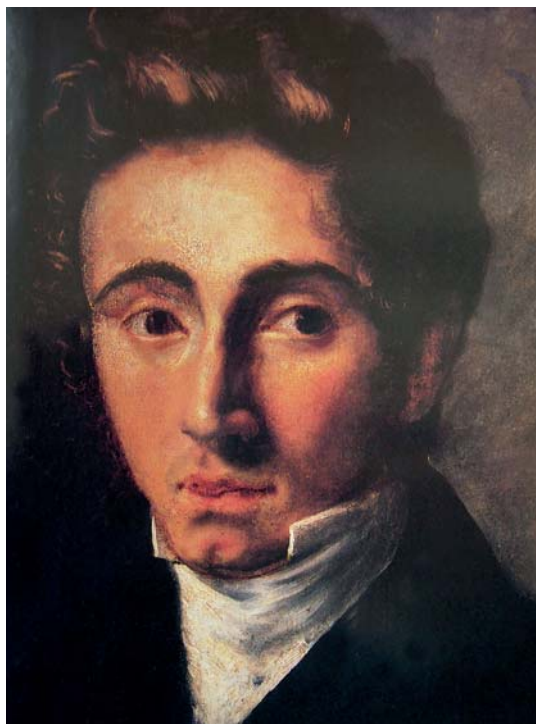
Russie

Prusse

Pologne

France

Soudain, des événements dramatiques interrompent la carrière universitaire du jeune étudiant : en 1797, le général Bonaparte envahit Venise puis occupe les îles Ioniennes. Jean se dépêche de retourner à Corfou. Désabusé par les suites violentes et agressives que Bonaparte donne aux nobles préceptes de la Révolution, Jean se lance dans la profession médicale en évitant de se brouiller avec l'envahisseur. Ce sont peut-être ces circonstances qui ont forgé sa conviction que la seule voie vers la liberté sans violence passe par l'éducation.



Le jeune Capodistrias.

Le nouveau médecin se dévoue corps et âme à ses patients. Sensible aux privations des classes les plus pauvres, il les soigne souvent gratuitement, allant de temps en temps jusqu'à leur fournir à ses frais la nourriture indispensable à leur guérison.

LA VIE PROFESSIONNELLE SOUS LES RUSSES

Après deux ans, la situation politique prend une tournure plus heureuse pour les Corfiotes : l'occupant détesté est chassé par une alliance turco-russe. C'est la Russie qui assume le gouvernement des îles.

Les qualités de notre héros sont vite reconnues et Capodistrias est nommé successivement directeur de l'hôpital militaire, gouverneur de Céphalonie, secrétaire d'État, inspecteur des écoles, sénateur. Alors qu'il n'a aucune expérience militaire, il est envoyé à l'âge 31 ans comme commandant à Lefkas, une des îles Ioniennes, pour chasser Ali Pacha qui l'occupait pour le compte du sultan turc. Moment crucial, où le jeune Corfiote rencontre son destin comme libérateur de ses compatriotes. Il réussit à gagner l'entière confiance des chefs grecs endurcis, en particulier celle de Théodore Kolokotronis, qui sera plus tard commandant dans la guerre d'indépendance de la Grèce contre les Ottomans.

Puis le Grec est désigné membre de la commission chargée de rédiger une constitution que la Russie souhaite donner à la nouvelle République des Sept-Îles. Capodistrias accorde une importance particulière à cette dernière



Theódoros Kolokotronis.

tâche. Elle lui offre la perspective d'amener un peu de démocratie dans son pays, fondament, il l'espère, d'une évolution vers l'indépendance, un jour. Il saisit aussi l'occasion d'insérer dans la Constitution des articles sur la liberté, notion qui lui reste chère depuis ses années à Padoue.

Hélas, en 1806, les autorités russes donnent l'ordre de supprimer toute référence à la démocratie et à la liberté. La Constitution, dépourvue de tout élément d'autonomie, établit la Russie comme autorité suprême dans les îles. Pour ne pas contrarier les maîtres russes sur place, Capodistrias envoie un message de remerciement au tsar Alexandre 1^{er}, dont il fait placer le portrait dans la chambre du Parlement. Acte ô combien déterminant, car ce faisant, il s'affiche clairement comme serviteur loyal du tsar russe, source de graves difficultés plus tard pour lui et pour l'avenir de la Grèce.

L'année 1807 change tout pour notre héros: les îles Ioniennes sont à nouveau cédées à la France. Toujours hostile à la politique de Napoléon, Capodistrias refuse de servir dans la nouvelle administration française. Une porte de sortie s'ouvre: le représentant russe à Corfou, qui apprécie les talents du jeune homme, lui propose un poste au Ministère des affaires étrangères de la Russie. L'invitation est appuyée par sa promotion à l'Ordre de Sainte-Anne

en reconnaissance des services rendus pendant l'occupation russe de l'île; également par l'envoi des fonds nécessaires à financer le voyage à Saint-Pétersbourg. Capodistrias n'était pas Russe, mais jusqu'au XIX^e siècle, il n'était pas rare pour un gouvernement de recruter des étrangers pour occuper des fonctions officielles. L'entourage d'Alexandre 1^{er} comprenait d'ailleurs plusieurs conseillers étrangers.



Tsar Alexandre I^{er}.

Ce n'est qu'après de longues hésitations que le Grec accepte la proposition. Sa motivation est claire. « Je me suis décidé de ne jamais abandonner les intérêts de mon pays (...) À quoi bon cet honneur conféré par le tsar si je ne saisis pas cette occasion pour venir en aide au peuple à qui mon cœur appartient ? » écrit-il. Il est bien conscient qu'à l'époque mouvementée de Napoléon, seule la Russie, parmi tous les belligérants, pourrait conduire les Turcs à lâcher la Grèce. Tout au long de ses quatorze années au service de la Russie, il comptera sur le tsar pour promouvoir l'indépendance de la Grèce. Le Corfiote ne manque pas de lui en parler à chaque fois que l'occasion se présente. Mais avec sa rectitude typique, il répond clairement à Sa Majesté : « Chaque fois que je me trouverai face au dilemme tragique de servir les intérêts de la Russie ou les intérêts de ma patrie asservie, je vous avoue honnêtement que je me rangerai du côté de ma patrie. »

Au service du tsar



LES DÉBUTS À SAINT-PETERSBOURG

Saint-Pétersbourg, capitale du grand Empire russe, n'est pas la porte à côté. Un voyage de six mois, les dernières semaines en plein hiver russe, voit le nouvel attaché arriver dans le froid et la grisaille du nord.



Saint-Pétersbourg.

Table des matières

INTRODUCTION	5
UN JEUNE CORFIOTE BRILLANT	7
Enfance et études	7
La vie professionnelle sous les Russes	11
AU SERVICE DU TSAR	15
Les débuts à Saint-Pétersbourg	15
La bienveillance de Sa Majesté	17
LA MISSION EN SUISSE	19
Un pays si stratégique	19
La Longue Diète	21
Berne, pierre angulaire	25
LE CONGRÈS DE VIENNE	31
Les frontières d'un nouveau canton	33
La neutralité helvétique	35

LE PREMIER EUROPÉEN.....	39
La Sainte-Alliance.....	39
Démocratie ou ancien régime ?	41
TRAGIQUE DILEMME	45
RETRAITE	49
Cinq années d'attente	49
L'appel	53
LE CHAOS QUI EST LA GRÈCE	55
L'oncle Jean	56
Les bêtes, les écoles et la frontière	58
LES BRANDONS DE LA RÉVOLUTION.....	63
Les oppresseurs opprimés	64
Le style du président.....	66
Rumeurs fatales.....	68
ÉPILOGUE.....	71
CHRONOLOGIE	73
BIBLIOGRAPHIE.....	75
RÉFÉRENCES ICONOGRAPHIQUES	76
TABLE DES MATIÈRES.....	78